

ces petits chevaux dans la course ! On pouvait les faire trotter toute la journée. *Loiseau rouge* fut vendu à un Américain pour la somme exorbitante alors de 2000 piastres. J'ai parlé dans un autre article de *Pilot*, un autre petit cheval canadien vendu à un américain pour une bagatelle et qui a été un des chevaux les plus célèbres des États-Unis pour la reproduction des chevaux trotteurs.

Pour la selle le petit cheval canadien était très utile. Un de mes vieux amis qui a toujours été un grand amateur de chevaux de selle et qui a bien connu le cheval canadien, m'a bien souvent dit qu'il le préférerait de beaucoup à tout autre, excepté bien entendu *celui qui a du sang anglais*.

Facile à dresser, à la main et à la jambe, léger en mains, galopant très *raccourci*, sûr en n'importe quelle route ou quel chemin, le cheval canadien était vraiment précieux comme cheval de monturo.

Il était trop bon notre petit cheval, on nous l'a enlevé. Les américains nous ont acheté à vil prix nos meilleures juments et nos meilleurs étalons. Les prix étaient bas dans ce temps-là, 80, 100 piastres pour un cheval c'était très joli. Aussi quand les étrangers nous offraient 150 piastres pour une bonne jument, nous croyions faire une très bonne affaire en la vendant.

Pendant 20 ans nous avons ainsi vendu, ou plutôt donné, ce que nous avions de meilleur, et un bon jour on s'est aperçu que notre petit cheval avait disparu. Il nous restait bien encore quelques juments de rebus, tarées, celles dont les américains n'avaient pas voulu (c'était toujours assez bon pour élever disait-on) et l'on se mit à élever avec des clydes, de mauvais percherons, des suffolks tous trop gros pour nos juments et l'on eut des chevaux.....les chevaux que l'on a maintenant, des *ficelles*, des *décousus*, des tarés.

Et nous sommes en arrière de 30 ans. Par notre faute, par notre faute, par notre très grande faute.

En avons-nous encore de ces bons chevaux-là ?

Nous ne pouvons répondre que non.

Je connais un seul étalon qui offre encore les caractéristiques de la race et quelques juments vieilles maintenant, mais elles sont tarées.

De sorte que pratiquement parlant on peut dire que la race est éteinte.

Il ne faut pas admettre comme canadiens les chevaux qui portent ce nom aujourd'hui, c'est un mélange confus de trois ou quatre races.

Oh ! si nous avions su ce que nous faisons dans le temps, quelle admirable race de chevaux nous aurions aujourd'hui ! Sous le rapport de la santé, de la force, de la musculature et de la solidité des pieds et des jambes comme sous celui de la vigueur et de la *soutenue*, dans le travail de toute sorte, le cheval canadien n'avait pas d'égal ; j'ai dit qu'il laissait à désirer par la taille et aussi sous le rapport de l'élégance, de la noblesse, de la démarche.

Si nous lui avions infusé un peu de *pur sang anglais* qui l'aurait un peu grandi et rendu plus élégant, nous aurions maintenant le plus beau et le meilleur cheval du monde.

Un anglo-canadien !

Grands dieux quel cheval ça aurait été !

J. A. COUTURE.

Pommes russes pour le nord.

Au printemps de l'année mil huit cent quatre-vingt-neuf, j'ai planté un verger d'expérimentation, à St-Denis, comté de Kamouraska, province de Québec, par 47° 30 de latitude.

Le verger est établi sur un terrain argilo-sablonneux, bien goutté, bien engraisé, ayant une légère pente vers le nord-nord-ouest. En hiver, ce terrain est couvert d'une moyenne de deux pieds de neige, à partir du quinze décembre jusqu'au quinze avril et de trois pieds à partir du premier février

jusqu'au premier avril, et il est exposé à toute la violence des vents de l'ouest, du nord et du nord-est qui sont les vents dominants, dans le district, pendant l'hiver.

Avant la plantation, le sol a été défoncé et bien ameubli à une profondeur de trois pieds et les arbres ont été plantés, en excellente condition, le quatorze mai mil huit cent quatre-vingt-neuf.

J'ai planté, dans ce verger, plusieurs variétés de pommes, de prunes et de cerises, mais je ne veux parler ici que des variétés de pommes russes qui y sont plantées.

Quant au choix des arbres, pour ce qui est des pommiers russes qui font l'objet de ces notes, je l'ai fait sous la direction de feu M. Charles Gibb, arboriculteur d'Abbottsford, P. Q., dont tout le monde horticole déplore encore la perte, et de M. John M. Fisk, pépiniériste aussi bien connu, du même endroit.

J'ai planté neuf variétés de pommes russes, dont voici les noms :

| | |
|----------------------------|---|
| POMMES D'ÉTÉ | { Arabka (1870). Charlottenthaler (Thaler). Titovka. |
| POMMES D'AUTOMNE | { Grand duc Constantin. Antonovka. |
| POMMES D'HIVER NATIVES. | { Arabka (Ell. et Barry). Babuschkino (Grandmother). Longfield. Roshdestwenskoe (Christmas.) |

Sur ces neuf variétés, M. Gibb m'a recommandé l'Arabka (Ell. et Barry), le Grand duc Constantin et la Longfield, dans l'espérance que ces pommes, d'après l'expérience qu'il avait des changements qui se produisent souvent dans la qualité de conservation des pommes importées d'autres climats dans le nôtre, qu'elles acquerraient probablement, sous notre latitude, un caractère plus accentué de conservation qui en ferait pour nous de véritables pommes d'hiver tardives.

Les autres variétés m'ont été données pour essai par M. John Fisk.

Voici, maintenant quelques notes sur la croissance des arbres mentionnés :

Tous les arbres de quatre ans de pépinière, étaient très vigoureux et en excellente condition, lors de la plantation. Ils ont tous bien repris, plusieurs ont fleuri, mais les fleurs ont été enlevées avec soin, et, à l'automne, ils avaient tous fait une bonne croissance.

Dans l'été de mil huit cent quatre-vingt-dix, à la fin de juillet, alors que la végétation était dans toute sa vigueur, j'ai noté avec soin comment était chacun de ces arbres et de quelle façon il avait enduré l'hiver, qui n'a pas été très sévère, le thermomètre n'ayant pas été plus bas que 16° Fah.

Je donne ici ces notes :

| NOM DE L'ARBRE | CROISSANCE. | DOMMAGE PAR LE FROID. | REMARQUES. |
|--------------------------|------------------|--|---|
| Antonovka | Vigoureuse.... | Aucun. | |
| Arabka (Ell. et B.)..... | Bonne | Trois pouces de bois mort au bout des branches, | |
| Arabka (1870)..... | Vigoureuse ... | Aucun. | |
| Babuschkino | Vigoureuse ... | Aucun. | |
| Charlottenthaler | Excellente | Aucun..... | a donné du fruit mûr à la fin d'août. |
| Grand duc Constantin. | Bonne | Trois pouces de bois mort au bout de branches. | |
| Longfield..... | Vigoureuse ... | Aucun. | |
| Roshdestwenskoe..... | Bonne | Un pouce de bois mort au bout des branches. | |
| Titovka | Vigoureuse ... | Aucun. | |